

ACTA LINGUISTICA HAFNIENSIA

founded in 1939 by Viggo Brøndal and Louis Hjelmslev

EDITORS

Søren Egerod · Michael Fortescue · Jørgen Rischel
Jens Elmegård Rasmussen (secretary)

EDITORIAL ADDRESS

Department of Linguistics, University of Copenhagen, Njalsgade 96,
DK-2300. Copenhagen S, Denmark.

SUBSCRIPTIONS

C. A. Reitzels Forlag, Nørregade 20, DK-1165. Copenhagen K,
Denmark.

SEE INSIDE BACK COVER FOR INFORMATION TO CONTRIBUTORS.

LE PROTO-KIRANTI REVISITÉ MORPHOLOGIE VERBALE DU LOHORUNG

par

GEORGES VAN DRIEM

Sommaire

Les caractères typologiques de la conjugaison du verbe kiranti sont examinés. Ensuite, l'auteur aborde le problème historique de la position de flexion en tibéto-birman et présente une analyse morphologique du verbe simple du lohorung, langue de l'Himalaya jadis inconnue. Enfin, le modèle du verbe proto-kiranti avancé par l'auteur en 1988 en Suède est réévalué à la lumière de la morphologie verbale du lohorung.

§ 1. le kiranti

Les langues du groupe kiranti représentent une de plusieurs branches du tibéto-birman, qui à son tour constitue l'un des deux troncs de la famille sino-tibétaine. Actuellement, il est presque généralement admis que la complexité de la morphologie verbale des langues kiranties ne repose pas sur des innovations régionales de l'Himalaya, mais qu'elle est d'un caractère conservateur démontrable, les affixes verbaux dérivés d'étymons identiques ayant pris des sens différents dans les langues modernes (DeLancey 1989, van Driem 1990a). Outre le kiranti, le témoignage du rGya-roñ (Jin Péng 1958, Nagano 1984) et du tangout (Keping 1985) atteste que ces divers affixes verbaux ont une vieille assise en tibéto-birman. La perte de la flexion verbale dans les langues lolo-birmanes (rebaptisées naguère birman-yipho) et karennes paraît secondaire. Les processus morphologiques du verbe proto-tibéto-birman sont bien reflétés dans les systèmes verbaux des langues kiranties en particulier, plutôt que dans n'importe quelle autre branche du tibéto-birman.

Le verbe kiranti se conjugue au moyen de nombreux affixes qui s'attachent

à la racine dans une chaîne de suffixes et préfixes. Les verbes conjugués du kiranti ne se laissent cependant pas segmenter aussi aisément que les verbes des langues agglutinantes comme, par exemple, le turc. Il se trouve des morphèmes fusionnés ou «portemanteaux» et, en outre, de l'allomorphie conditionnée par d'autres morphèmes dans la même chaîne affixale, souvent avec la mise en jeu d'allomorphes zéro.

L'ordre des affixes dans les verbes kirantis n'est pas fortuit mais reflète un ordre ancien d'éléments en proto-kiranti. Il importe, partant, que la notion de position fonctionnelle dans la chaîne affixale joue un rôle central dans l'analyse synchronique et diachronique des verbes kirantis. Des morphèmes qui partagent une certaine position montrent forcément une parenté sémantique parce que certaines valeurs sémantiques communes à ces morphèmes sont exprimées par leur position.

Lorsque l'on cherche à faire une étude comparative des processus morphologiques en kiranti, il convient, pour avoir des entités comparables, de préciser par une analyse morphologique synchronique minutieuse la signification des affixes et de déterminer la fonction et l'ordre de succession des positions affixales du verbe conjugué pour chacune des langues attestées à comparer. Ensuite, chaque morphème reconstruit doit faire partie d'un ensemble organique de morphèmes dans la proto-langue.

Dans le contexte du kiranti, est défini comme agent l'actant le plus agentif d'un verbe transitif, et comme patient l'actant le moins agentif du verbe transitif. Est défini comme sujet l'actant d'un verbe intransitif ou réfléchi. Sont définies comme formes simples du verbe les formes conjuguées non périphrastiques de l'indicatif qui varient selon le temps, la personne et le nombre mais n'ayant pas de marque d'aspect. Voici la liste des abréviations employées:

1	première personne	A	agent
2	deuxième personne	S	sujet
3	troisième personne	P	patient
s	singulier	→, ↔	indiquent
d	duel		la direction
p	pluriel		d'une relation
ns	non-singulier		transitive
i	inclusif	PT	prétérit
e	exclusif	NPT	non-prétérit

pf	position préfixale	REF	réfléchi
sf	position suffixale	AUX	auxiliaire

En Suède, l'auteur a avancé un inventaire provisoire d'affixes verbaux du proto-kiranti, assis sur l'analyse morphologique des verbes simples du limbu, dumi, hayu, kulung et thulung selon le modèle suivant (van Driem 1990a):

						-k	
						1p	
		-na		-ŋ		-ni	-ya
		2	-ci	1s		2p	e
me-	RACINE	-nši	+ AUX ₁		+ AUX ₂		
3pA		REF		12d			
		-nya		-u		-m	-i
		1s→2		3P		12pA	i
						-ci	
						3d	

Dans ce modèle-ci, les morphèmes reconstruits d'agent de la troisième personne du pluriel *<me-> et du réfléchi *<-nši> ont été proposés comme affixes du verbe principal. Sont envisagés comme des affixes du premier verbe auxiliaire les affixes de la deuxième personne *<-na>, de la mise en scène d'une relation transitive entre un agent de la première personne du singulier et un patient de la deuxième personne *<-nya>, du duel d'actant de la première ou deuxième personne *<-ci>, de la première personne du singulier *<-ŋ> et de patient de la troisième personne *<-u>, tandis que sont envisagés comme des affixes du deuxième verbe auxiliaire sont les morphèmes de la première personne du pluriel *<-k>, de la deuxième personne du pluriel *<-ni>, d'agent de la première ou deuxième personne du pluriel *<-m>, du duel de la troisième personne *<-ci>, de l'exclusif *<-ya> et de l'inclusif *<-i>. Le modèle du système flexionnel du verbe proto-kiranti représente une reconstruction au sens étroit, selon la formulation de Meillet (1949: 47), d'«un système défini de correspondances entre des langues historiquement attestées». La théorie avancée sur l'existence d'auxiliaires fournit notamment une explication possible pour la distribution des morphèmes du négatif en dumi et limbu.

Une des propriétés parmi d'autres qui caractérise les langues kiranties est la différenciation d'onze catégories pronominales sur la base du nombre, y

		PATIENT										
		1s	1di	1de	1pi	1pe	2s	2d	2p	3s	3d	3p
A G E N T	1s						1	2	3	4	5	
	1di									6	7	
	1de						8			9	10	
	1pi									11	12	
	1pe						8			13	14	
	2s	15				16				17	18	
	2d	16		16		16				19	20	
	2p									21	22	
	3s	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	
	3d	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	
	3p									43	44	

dumi
paradigme transitif

		P A T I E N T												
		1s	1di	1de	1pi	1pe	2s	2d	2p	3s	3d	3p		
A G E N T	1s						1	2	3	4	5	6		
	1di										7			
	1de						8							
	1pi										9			
	1pe						10							
	2s	16								11	12	13		
	2d	17								14				
	2p	18								15				
	3s	16			20			22				26		
	3d	17	19			21			23	24	25	27		
	3p	18								28				

hayu
paradigme transitif

		P A T I E N T										
		1s	1di	1de	1pi	1pe	2s	2d	2p	3s	3d	3p
A G E N T	1s						1	2	3	4	5	6
	1di										7	
	1de						8					
	1pi										9	
	1pe						10					
	2s	11			18	20				25		26
	2d	12								27		
	2p	13								28		
	3s	14								29		
	3d	15	17		19	21	23	24	30			
	3p	16				22	31					

sunwar
paradigme transitif

P A T I E N T

	ls	ldi	lde	lpi	lpe	2s	2d	2p	3s	3d	3p
	ls					1	2	3	4	5	6
	ldi					7					
	lde										
A	lpi					8					
G	lpe										
E	2s	9	12	13					16	17	18
N	2d	10	14	14					19		
T	2p	11	15	15					20		
	3s	21	22	23	24	25	26	27	28	29	
	3d	30	31								
	3p	32	33								

kulung
paradigme transitif

P A T I E N T

	ls	ldi	lde	lpi	lpe	2s	2d	2p	3s	3d	3p
	ls					1	2	3	4	5	
	ldi					6					
	lde					7	8	9	10		
A	lpi					11					
G	lpe					7	8	9	12		
E	2s	18							13	14	
N	2d	19							15	6	
T	2p	20							16	17	
	3s		21		23				4		
3p	3d	18	8		22	7	8	9	8	14	

thulung
paradigme transitif

		P A T I E N T											
		1s	1di	1de	1pi	1pe	2s	2d	2p	3s	3d	3p	
A G E N T	1s						1	2	3	4	5	6	
	1di										7		
	1de						8		9	10			
	1pi										11	12	13
	1pe						14	15	16	17			
	2s	24	29		32					18	19	20	
	2d	25								7			
2p	26	21								22	23		
	3s	24	27	30			18	23	35	36	37		
	3d	25		31	33		7		38				
	3p	26		28	28	20	34		39	40	39		

§ 1.1. une tendance universelle

Ces diagrammes montrent que chaque langue kirantie différencie des scénarios transitifs différents. Le manque de distinction entre l'inclusif et l'exclusif ne s'observe qu'en sunwar (Genetti 1988). En sunwar, l'encodage du patient ne joue presque aucun rôle dans les formes à agent de la troisième personne du non-singulier, l'encodage du patient dans cette série étant limité au patient de la première personne du singulier. Par contre, les formes corres-

lohorung
paradigme transitif

		PATIENT										
		1s	1di	1de	1pi	1pe	2s	2d	2p	3s	3d	3p
AGENT	1s						1	2	3	4	5	
	1di										6	
	1de						7				8	
	1pi										9	10
	1pe						7				11	12
	2s	13									16	17
	2d	14	7		7						18	20
2p	15									19		
	3s	21	22	23	24	25	9	22	26	27		
	3d	28	30								31	
	3p	29										

pondantes du kulung varient selon le patient, tandis que l'encodage de l'agent demeure souvent équivoque.

On peut constater des tendances communes à tous ces paradigmes. Les paradigmes du limbu, lohorung et kulung ne distinguent pas entre le duel et le pluriel d'un patient de la troisième personne, tandis que dans les paradigmes transitifs du hayu, sunwar et dumi cette distinction se borne aux scénarios à agent du singulier. Dans chaque paradigme l'on observe une tendance à

garder un nombre maximal de distinctions entre les divers scénarios à actant de la première personne du singulier.

Cette dernière tendance s'observe aussi en hongrois où les scénarios 1s→2 se conservent intacts. Parmi les langues ouraliques, le hongrois, le mordve, le samoyède, le vogoul, l'ostiak, et à un degré moindre, le lapon, le tchérémisse et les langues permienues, distinguent une conjugaison objective opposée à une conjugaison subjective, ce qui s'appellent en hongrois respectivement *tárgyas* et *tárgyatlan*, littéralement «avec» et «sans» *tárgy* «objet». Ces termes traditionnels sont trompeurs, parce que la conjugaison «avec objet» s'emploie avec un objet défini de la troisième personne, de même que dans les scénarios 1s→2, tandis que la conjugaison «sans objet» s'emploie dans les formes 1p→2, 2→1, 3→1 et 3→2 et dans les scénarios avec un patient indéfini de la troisième personne. Voici par comparaison le paradigme transitif du verbe hongrois *látni* «voir».

		P A T I E N T	
		1	2
			3
A	1s		<i>látlak</i>
			<i>látom</i>
A	1p	<i>látalak</i>	<i>látam</i>
G	2s	<i>látunk</i>	<i>látjuk</i>
		<i>látattunk</i>	<i>látattuk</i>
E	2p		
N	3s	<i>látod</i>	<i>látjátok</i>
		<i>látátok</i>	<i>látjátok</i>
T	3p	<i>látja</i>	<i>látják</i>
		<i>látta</i>	<i>látták</i>

TÁRGYAS

TÁRGYATLAN

Les formes de la conjugaison *tárgyatlan* s'emploient aussi dans les scénarios à patient indéfini de la troisième personne. Pour le scénario 1s→3, les formes *tárgyatlan* correspondantes sont *látok* et *látam*.

Kortlandt (1983: 313) présente des arguments convaincants à l'appui de l'antiquité de la flexion pronominale de l'ouralique, d'abord, à cause de l'in vraisemblance du développement indépendant de la conjugaison objective dans chaque branche de la famille et, d'autre part, à cause de ressemblances formelles entre les indices dans les diverses branches de l'ouralique. Kortlandt montre, d'ailleurs, que les arguments avancés contre l'ancienneté de la conjugaison objective en ouralique n'ont pas été concluants.

Lorsque Hockett (1966: 65) remarquait une distinction semblable dans le potawatomi et d'autres langues algonquines, il introduisit le terme «direct» pour désigner les formes dans lesquelles l'agent est plus proche ou «less obviated» que le patient, et le terme «inverse» pour celles dans lesquelles le patient ou le but de l'action est plus proche que l'agent. Michailovsky était le premier, à la suite de Hockett, à appliquer ces termes dans le contexte kiranti. Michailovsky (1981: 112, 1988: 83, 113-114) divise le paradigme transitif du hayu selon des critères sémantiques et formels en deux parties. Les scénarios 3→1, 3→2 et 2→1 sont qualifiés par lui d'«inverses», et les scénarios 1→2, 1→3, 2→3 et 3→3 de «directs». Il est vrai, certes, que les formes dites «inverses» du paradigme transitif en hayu sont identiques aux formes intransitives correspondantes, mais ce phénomène paraît étroitement lié au fait que le kiranti, en ce qui touche à l'encodage d'actants dans le verbe, oppose le rôle d'agent à ceux de patient et de sujet dans la première et la deuxième personne, tandis que dans la troisième le rôle de patient s'oppose à ceux d'agent et de sujet (cf. van Driem 1987: 70). Le nombre d'un actant est aussi encodé dans le verbe kiranti différemment pour la première et la deuxième personne, d'une part, et la troisième, d'autre part (van Driem 1990a). Cela dit, force est de constater avec Michailovsky (1988: 113) que le verbe hayu ne connaît aucun signe de scénario direct, ni de scénario inverse. Cependant, le système d'accord verbal en hayu marque l'agent de la première personne du singulier (dans la forme des morphèmes portemanteaux <-ŋ ~ -N ~ -sɔŋ> 1s→3 et <-no> 1s→2) différemment du sujet ou du patient de la première personne du singulier (<-sɔŋ> dans le prétérit et <-ŋo> dans le non-prétérit) (Michailovsky 1988: 111-112, van Driem 1990c), ce qui reflète la situation sous-jacente décrite en kiranti.

Un partage du paradigme transitif en scénarios marqués et non marqués est attesté en dumi, où il y a un morphème spécifique, le préfixe <a->, qui indique un scénario marqué, c'est-à-dire 2→1, 3→1, 3→2 et 2→3, par opposi-

tion aux scénarios non marqués, 1→2, 1→3 et 3→3 (van Driem 1988: 169-170, 1990c). Mais les divisions que l'on observe dans les paradigmes transitifs du dumi et du hongrois ne correspondent qu'approximativement à la dichotomie classique décrite par Michailovsky, ce qui suggère que cette dichotomie reflète une tendance et non de vraies catégories dans ces langues. Après des termes «flexion objective», «*tárgyas*» et «direct» s'opposant à «flexion subjective», «*tárgyatlan*» et «inverse», le linguiste Abondolo (1987: 580-584) a récemment introduit les termes «centrifuge» et «centripète» pour le hongrois.

Ebert (1987) écrit que les verbes du tangout, rGya-roñ et chamling encodent la catégorie pragmatique de «speech act participation». Quoiqu'il s'agisse bien d'une vraie catégorie qui soit, de surcroît, «a striking character of many Tibeto-Burman languages» (1987: 473), il n'y a là rien de nouveau, puisqu'il ressort de son article (1987: 473, 479) que ladite catégorie revient au même que la catégorie traditionnelle de personne.

		locuteur	
		inclus	exclus
a			
u		la première	la
d	inclus	personne de	deuxième
i		l'inclusif	personne
t			
e		la première	la
u	exclus	personne de	troisième
r		l'exclusif	personne

Ebert prétend que le verbe tibéto-birman contient souvent un signe qui différencie entre scénario direct et inverse (1987: 477). Puisque Ebert ne fournit pas d'analyse morphologique pour les conjugaisons du rGya-roñ, tangout et chamling, elle n'arrive pas à mettre en évidence ne serait-ce qu'un seul indice formel à l'appui de l'existence en tibéto-birman actuellement ou autrefois d'un encodage différenciant les scénarios directs et inverses dans le verbe. Son interprétation abstraite de la catégorie de personne est inspirée d'un article par DeLancey (1981), qui ne constitue pourtant pas un essai linguistique, mais traite consciemment de phénomènes linguistiques sur le plan de la psychologie cognitive comme expression de la structure de la perception humaine.

En effet, dans les cas signalés, il peut tout aussi bien, et même plus vraisemblablement, s'agir d'une tendance universelle à distinguer les scénarios directs ou centrifuges des scénarios inverses ou centripètes. Même le témoignage du préfixe de scénario marqué en dumi ne semble qu'attester que des vieux indices de personne pourraient se confondre et, par conséquent, être réanalysés comme l'indice d'un scénario «inverse» ou, du moins, marqué (v. § 3). Le préfixe de scénario marqué n'est qu'un cas particulier d'un phénomène plus général, dont il est important de tenir compte lorsqu'on entreprend d'évaluer l'existence de marques de scénario transitif en kiranti. Quoiqu'il soit plausible qu'une évolution de ce genre se fasse sous l'influence d'une tendance universelle, il pourrait bien falloir chercher ailleurs l'origine d'une telle dichotomie dans le paradigme.

§ 1.2. Le cas du rGya-roñ

Le rGya-roñ est une langue tibéto-birmane dont les locuteurs habitent l'ouest du Sichuān et les régions attenantes du Tibet. Le rGya-roñ avec le tangout, le qiāng, le pǔmǐ et les langues du groupe nung constituent la branche du tibéto-birman dite «rung», groupement génétique qui, d'ailleurs, n'est pas encore généralement admis. Jīn Péng (1957, 1958) fournit une description du dialecte rGya-roñ de *Suōmò*, et Nagano (1984) une description du dialecte de *lCog-rtse*. Jīn Péng (1958: 88-92) formule des règles explicites relatives à l'interaction morphophonologique entre suffixes et consonnes finales, qui permettent la segmentation et l'analyse des formes conjuguées. Il fournit une analyse morphémique des affixes ou, autrement, une description minutieuse de leur distribution de telle sorte qu'une analyse morphémique de ces affixes se déduit aisément. Quoique le rGya-roñ différencie sur le plan des pronoms personnels un référent de l'inclusif de celui de l'exclusif (1958: 77), Jīn Péng indique explicitement qu'une telle différence ne se manifeste pas dans la conjugaison du verbe (1958: 88). Donc, les affixes des paradigmes transitif et intransitif s'ordonnent en le système suivant:

Indices du paradigme transitif

P A T I E N T

	1s	1d	1p	2s	2d	2p	3s 3ns
1s				ta-	ta-	ta-	-ŋ
1d				-n	-ntf ^c	-ŋ	-tf ^c
1p							-i
2s	kəu-	kəu-	kəu-				tə- -u
2d	-ŋ	-tf ^c	-i				tə- -ntf ^c
2p							tə- -ŋ
3s	wu-	wu-	wu-	təu-	təu-	təu-	-u
3ns	-ŋ	-tf ^c	-i	-n	-ntf ^c	-ŋ	wu-

indices du paradigme intransitif

1s	racine-ŋ
1d	racine-tf ^c
1p	racine-i
2s	tə-racine-n
2d	tə-racine-ntf ^c
2p	tə-racine-ŋ
3s	racine
3d	kə-racine
3p	kə-racine

L'analyse morphémique du verbe rGya-roñ avancée ci-dessous porte sur le dialecte décrit par Jin Péng (1957, 1958). Je propose deux positions fonctionnelles, pfl et pf2, avant la racine et deux positions après, sfl et sf2, ayant les fonctions suivantes:

pfl signe de personne ou scénario	pf2 indice d'agent	sfl indice de personne ou portemanteau	sf2 indice de nombre
<ta-> 1→2	<wu-> 3A	<-ŋ> 1s	<-tf ^c > d
<kəu-> 2→1		<-n> 2	<-i> p
<tə-> 2		<-u> 2 3 s→3	
<kə-> 3nsS		<-ŋ> 2p	

Les signes de mises en scène transitifs sont <ta-> 1→2 et <kəu-> 2→1. Le préfixe <ta-> indique une relation transitive entre un agent de la première personne et un patient de la deuxième personne. Par contre, le préfixe <kəu-> indique une relation transitive entre un agent de la deuxième personne et un patient de la première personne. Le préfixe de la deuxième personne <tə-> se rencontre en toute forme où la deuxième personne n'est pas indiquée par un autre préfixe, à savoir les morphèmes portemanteaux <ta-> 1→2 ou <kəu-> 2→1. Le préfixe <tə-> se rencontre, par conséquent, dans les formes intransitives de la deuxième personne et dans les formes transitives de scénario 2→3 et 3→2. Le morphème portemanteau <ta-> 1→2 paraît un dérivé du préfixe de la deuxième personne <tə-> et d'un morphème sous-jacent *<a-> qui serait peut-être analogue au signe proto-kiranti de scénario 1→2 (v. van Driem 1990a). Sur le plan synchronique, Jin Péng fournit des paires minimales pour montrer qu'il s'agit de morphèmes bien distincts, par exemple tə-wuŋ «vous (pluriel) lui/leur donnerez», ta-wuŋ «je/nous vous (pluriel) donnerai/donnerons»; tə-nasŋo-ntf^c «vous (duel) le/la/les réprimanderez», ta-nasŋo-ntf^c «je/nous le/la/les réprimanderai/réprimanderons» (1958: 95-96).

Le préfixe <kə-> 3nsS indique le sujet de la troisième personne du non-singulier. Formellement, il ressemble au signe de scénario transitif 2→1 <kəu->, mais il ne possède aucun dénominateur commun sémantique avec celui-ci.

Le préfixe <wu> est l'indice d'agent de la troisième personne, avec un allomorphe régulier <u> après le préfixe de la deuxième personne <tə>. Ce préfixe <wu> 3A ne figure pas dans les formes où l'agent est indiqué par le suffixe portemanteau 2s/3s→3 <-u>.

Selon les exemples donnés par Jīn Péng, il est patent que le morphème portemanteau 2s/3s→3 <-u> ne se rencontre pas sous cette forme dans chaque forme transitive de scénario 3s→3 et 2s→3. Dans les exemples dont il s'agit, le suffixe portemanteau 2s/3s→3 <-u> ne se rencontre qu'après des voyelles sauf /u/ et /i/, par exemple *no-u* «il [le/la] chassera», *tə-no-u* «tu [le/la] chasseras» (1958: 88); *nasgo-u* «il [le/la] réprimandera», *tə-nasgo-u* «tu [le/la] réprimanderas» (1958: 96), tandis qu'après les voyelles /u/ et /i/ et après une consonne finale, le morphème portemanteau 2s/3s→3 est zéro, par exemple *wat* «il s'habillera» [avec un vêtement = patient], *tə-wat* «tu t'habilleras», *jok* «il [le/la] soulèvera», *tə-jok* «tu [le/la] soulèveras», *warnaks* «il [l']occultera», *tə-warnaks* «tu [l']occulteras» (1958: 89); *rkos* «il [le/la] gravera», *tə-rkos* «tu [le/la] graveras», *p'ul* «il [lui] fera cadeau», *tə-p'ul* «tu [lui] feras cadeau», *wangkEi* «il [le/la] mâchera», *tə-wangkEi* «tu [le/la] mâcheras» (1958: 90); *ndon* «il [le/la] récitera», *tə-ndon* «tu [le/la] réciteras», *rcqag* «il [l']étendra», *tə-rcqag* «tu [l']étendras», *zbgjags* «il [l']exercera», *tə-zbgjags* «tu [l']exerceras» (1958: 91); *wu* «il lui donnera», *tə-wu* «tu lui donneras» (1958: 96). Le suffixe <-n> est l'indice de la deuxième personne. Ce suffixe <-n> est zéro aussi dans les formes d'actant de la deuxième personne du singulier après une consonne finale ou les voyelles /u/ et /i/. Le suffixe <-ŋ> indique la première personne du singulier.

Le patient de la troisième personne est indiqué par zéro sauf dans les formes 2s→3 et 3s→3, où le patient de la troisième personne est indiqué par le morphème portemanteau <-u> 2s/3s→3. Les formes 2s→3 diffèrent des formes intransitives correspondantes à sujet de la deuxième personne du singulier par le suffixe: *tə-racine-u* à l'opposé de *tə-racine-n*. Dans le dialecte *lCog-rtse* du rGya-roñ (Nagano 1984: 75, 173), les affixes réguliers des formes 2s→3 sont *tə-racine-n*, sauf dans les syntagmes où le référent patientif n'est pas exprimé par un nom ou pronom; en tel cas les affixes des formes 2s→3 sont *tə-racine-w(u)*. Donc, sauf les formes 2s→3, les affixes des formes transitives de scénario 1→3 et 2→3 sont, par conséquent, identiques aux affixes des formes de la première et deuxième personne du paradigme intransitif. Ici la situation en rGya-roñ est le contraire de celle que l'on trouve en limbu et hayu, où les affixes des formes transitives de scénarios 3s→1 et 3s→2 sont identiques aux affixes des formes intransitives des première et deuxième personnes.

Les suffixes <-tf'> et <-i> indiquent le duel et le pluriel d'actants des

première ou deuxième personnes. Le suffixe <-ŋ> de la deuxième personne du pluriel peut être analysé comme une fusion du suffixe de la deuxième personne <-n> et du suffixe du pluriel <-i>.

Quant au dialecte de *lCog-rtse*, Nagano (1984: 63) cite *chi-gyo* «nous (duel)» et *yi-gyo* «nous (pluriel)» comme pronoms de l'inclusif et *yi-Njo* «nous (duel)» et *yi-nyo* «nous (pluriel)» comme pronoms correspondants de l'exclusif. Les pronoms *chi-gyo* «nous (duel)» et *yi-gyo* «nous (pluriel)» se rencontrent cependant dans des syntagmes où il s'agit de scénarios transitifs entre des actants de la deuxième et la première personne (1984: 67-71), ce qui suggère qu'il s'agit d'une faute typographique dans son tableau de pronoms, et qu'en effet les pronoms *chi-gyo* and *yi-gyo*, et pas les pronoms *yi-Njo* et *yi-nyo* marqués «exc.» dans le tableau, soient vraisemblablement les pronoms de l'exclusif de la première personne.

Le tableau suivant montre les affixes du paradigme transitif du dialecte de *Suōmò* et les affixes correspondants du dialecte de *lCog-rtse*:

	dialecte <i>Suōmò</i>	dialecte <i>lCog-rtse</i>
1→2s	<i>ta-racine-n</i>	<i>ta-racine-n</i>
1→2d	<i>ta-racine-ntf'</i>	<i>ta-racine-Nch</i>
1→2p	<i>ta-racine-ŋ</i>	<i>ta-racine-ny</i>
1s→3	<i>racine-ŋ</i>	<i>racine-ng</i>
1d→3	<i>racine-tf'</i>	<i>racine-ch</i>
1p→3	<i>racine-i</i>	<i>racine-y</i>
2→1s	<i>kəu-racine-ŋ</i>	<i>kəw-racine-ng</i>
2→1d	<i>kəu-racine-tf'</i>	<i>kəw-racine-ch</i>
2→1p	<i>kəu-racine-i</i>	<i>kəw-racine-y</i>
2s→3	<i>tə-racine-u</i>	<i>tə-racine-u (w)/-n</i>
2d→3	<i>tə-racine-ntf'</i>	<i>tə-racine-Nch</i>
2p→3	<i>tə-racine-ŋ</i>	<i>tə-racine-ny</i>
3→1s	<i>wu-racine-ŋ</i>	<i>wu-racine-ng</i>
3→1d	<i>wu-racine-tf'</i>	<i>wu-racine-ch</i>
3→1p	<i>wu-racine-i</i>	<i>wu-racine-y</i>
3→2s	<i>təu-racine-n</i>	<i>təw-racine-n</i>
3→2d	<i>təu-racine-ntf'</i>	<i>təw-racine-Nch</i>
3→2p	<i>təu-racine-ŋ</i>	<i>təw-racine-ny</i>
3s→3	<i>racine-u</i>	<i>racine-w</i>
3ns→3	<i>wu-racine</i>	<i>wu-racine</i>

chamling dans les formes de scénario 1→2 répond à la situation que l'on trouve dans d'autres langues kiranties où les formes 1→2 sont marquées par un signe spécifique de scénario 1→2 (limbu <-ne> 1→2, dumi <-n> 1s→2, hayu <-no> 1s→2, kulung <-an> 1s→2, thulung <-nini> 1s→2), même s'il est zéro comme en lohorung.

Il faut se rendre compte qu'en raison des correspondances étonnantes entre les affixes verbaux du sarde et ceux du népalais, l'on serait enclin, si l'on savait aussi peu de l'histoire de l'indo-européen que l'on en sait encore de celle du sino-tibétain, à supposer un lien sarde-népalais, quoiqu'il s'agisse ici du maintien d'anciens traits morphologiques dans deux branches bien différentes de la famille. De même, qu'il s'agisse d'affixes rarement attestés comme les signes de la deuxième personne du chamling <ta-> et du rGya-roñ <ta-> ou de signes omniprésents comme le *<-ŋ> de la première personne du singulier, l'existence d'affixes analogues atteste peut-être l'ancienneté de ces morphèmes et de processus flexionnels en tibéto-birman même, et non forcément une parenté plus proche du kiranti par rapport aux langues du groupe «rung».

§ 2. Le lohorung

Le lohorung est une langue du groupe kiranti oriental dont les quelque 5.000 locuteurs habitent aux villages de *Pānmā*, *Didin*, *Māltā*, *Ānlā*, *Heluvā* et *Kharande* dans le district *Saṅkhuvā Sabhā* en Népal de l'est. Les Lohorung appellent leur tribu *lohōruŋ* et leur langue *yakkhaba khap* «la langue yakkhaba». Maints d'entre eux sont quasiment bilingues et parlent le népalais en sus de leur langue maternelle. Le népalais est une langue indo-iranienne qui devint le sabir himalayen après la conquête du pays par les *Gorkhās* à la fin du XVIII^e siècle. Bien que le népalais soit allogène dans la plupart du territoire actuel du royaume, il sert de langue nationale depuis qu'il fut déclaré en tant que telle par *Candra Śamśer Rāṇā* en 1905.

Les tribus yamphé et yamphu sont les plus proches des Lohorung dans le sens ethnique autant que linguistique, et eux aussi appellent leur langue *yakkhaba khap*. Les trois langues ne sont mutuellement intelligibles que dans une mesure restreinte. En plus des différences lexicales, il y a des différences de conjugaison, de système pronominal et des finales de racines verbales analogues, par exemple, lohorung *khaŋuŋ* «je l'ai vu» vs. yamphu *khaksuŋ* «je l'ai vu», lohorung *kaŋka* «nous (pluriel exclusif)» vs. yamphu *kaniga* «nous (pluriel exclusif)», lohorung *ancina* «vous (duel)» vs. yamphu *henjiŋ* «vous (duel)». Les Yamphé et les Yamphu habitent au district *Saṅkhuvā Sabhā* au

nord de la région lohorung sur la rive opposée du *Arūṇ*, respectivement dans les parages de *Vāluṇ* et de *Hedānnā*.

§ 2.1. Esquisse phonologique

Il y a sept timbres vocaliques distinctifs à quatre degrés d'aperture. La quantité vocalique est distinctive, en sorte que l'on aboutit à quatorze phonèmes vocaliques qui forment sept paires de voyelles longues et brèves et s'ordonnent donc en le système suivant:

	antérieures	postérieures
fermé	i/iː	u/uː
mi-fermé	e/eː	o/oː
mi-ouvert	ɛ/ɛː	ɔ/ɔː
ouvert	a/aː	

Il n'y a pas de schwa [ə] en lohorung. Même dans les emprunts, l'/a/ bref du népalais, réalisé en népalais comme schwa, est transphonologisé comme /a/ bref du lohorung, réalisé [a], par exemple, nép. *baccā* [batt̪t̪t̪a] «enfant» > lohorung /bacca/ [batt̪t̪t̪a] «môme, gosse», nép. *Milan* (nom propre) [milən] > lohorung /milan/ [milan]. La nasalité est distinctive.

Le lohorung distingue quatre ordres d'occlusives: vélaires, palatales, alvéolaires et bilabiales. Ce que l'on appelle l'aspiration dans l'indologie traditionnelle constitue en lohorung aussi un trait distinctif. En termes phonétiques, l'«aspiration» au sens indologique signifie un commencement retardé du voisement et, par conséquent, inclut à la fois l'aspiration et le murmure, qui pour les occlusives voisées fait pendant à l'aspiration. Seul le membre «voisé aspiré» ou murmuré manque dans l'ordre palatal. En outre, à côté des sonantes /n, m, r, l, w/ on trouve les sonantes murmurées /nh, mh, rh, lh, wh/.

k	kh	g	gh	ŋ	
c	ch	j			
t	th	d	dh	n	nh
p	ph	b	bh	m	mh
	y	r	l	w	
		rh	lh	wh	
	s	h	?		

Le lohorung ne connaît pas la distinction du népalais entre l'ordre cacuminal et l'ordre dental. La prononciation de l'ordre alvéolaire en lohorung varie selon la localité. Le village de *Māltā* est connu par la «prononciation mince» de ses habitants (nép. *pātlo uccāraṇa*), c'est-à-dire que la prononciation des alvéolaires y tend à celle de l'ordre dental du népalais, tandis que la «prononciation épaisse» (nép. *bāklo uccāraṇa*) du village de *Kharāṇḍe*, situé près du bazar népalophone et centre administratif du district *Khādbārī*, tend à celle de l'ordre cacuminal du népalais. La prononciation alvéolaire est cependant caractéristique des locuteurs de *Pāīmā*, *Ānlā* et *Heluvā*. En parlant népalais, les locuteurs indigènes du lohorung confondent typiquement les ordres cacuminal et dental du népalais, mais confondent plus souvent les non-aspirées que les aspirées.

En parlant allegro, la sourde aspirée /kh/ est réalisée comme une continue non labialisée sourde dorso-vélaire sans friction [x^T], un «h vélaire». Le phonème /h/ se réalise comme [h] voisée dans les énoncés prononcés lentement ou soigneusement. En parlant allegro, ce phonème est réalisé par murmure dans la voyelle suivante, par exemple, /hampi/ [hampi] ou [ampi] «où», /lohorung/ [lohorung] ou [lohorung] «lohorung».

Les nasales non murmurées peuvent être syllabiques, par exemple, *ṇca* «fruit, grain, noix», *ṇ niṇ* «mon nom». En parlant allegro, la suite finale /ba/ dans des dérivations nominales peut se prononcer [wa].

Des mots népalais sont rendus selon la translittération indologique de l'écriture *devanāgarī* adoptée par l'auteur dans sa grammaire du limbu (van Driem 1987: xiv). Selon ce système, un *a* muet n'est pas transcrit, même quand il n'est pas enlevé par un *virām* dans l'orthographe népalaise. Un *anusvāra* ou *bindu* est transcrit comme la nasale homorganique correspondante, mais le *candrabindu* est transcrit par un tilde au-dessus de la voyelle. L'orthographe tibétaine aussi est translittérée selon le système de l'auteur (van Driem 1987: xv).

§ 2.2. La morphologie du verbe simple

Le verbe lohorung est fidèle au type kiranti souvent décrit, avec une conjugaison transitive et une conjugaison intransitive, sauf qu'à la différence des langues sœurs, le lohorung ne connaît pas de conjugaison réfléchie indépendante. Le sens du réfléchi s'exprime en lohorung de deux manières différentes. Une grande partie des verbes transitifs peuvent avoir comme complément le pronom réfléchi *taṇṇa*. Autrement, le lexique différencie des verbes transitifs qui s'accordent avec un patient non référentiel de la troisième personne du

singulier mais qui ont une valeur moyenne, en exprimant un retour de l'action sur l'agent. Ces mêmes verbes, une fois «aspectifiés», prennent un sens vraiment transitif et s'accordent avec le patient. Les «aspectifiants» dans les langues kiranties sont des formes conjuguées qui s'attachent à la racine du verbe dont le sens est, par conséquent, modifié par l'ajout d'un *Aktionsart*. Les verbes aspectificateurs s'opposent aux signes d'aspect, qui expriment les deux valeurs aspectuelles fondamentales de l'imperfectif et du perfectif (v. van Driem 1987, 1991).

La grammaire du lohorung qui va paraître traitera des verbes aspectificateurs et de phénomènes apparentés. Puisqu'il n'y a pas d'affixes du réfléchi en lohorung, l'analyse morphémique suivante se borne à la conjugaison simple du verbe transitif et intransitif. Un aperçu des positions fonctionnelles et des affixes verbaux du verbe simple lohorung se présente dans le tableau suivant:

pfl	racine	sf1	sf2	sf3	sf4	sf5	sf6	sf7	sf8	sf9
				ci		ṇ				
				d		lsA				
			iṇ							
		k	lsPS	a		m		na		
ma		NPT	/PT	2p		1peAS		2		ni
NEG	Σ			u		ci		ka		NEG/
/PT		a	ṇa	i	3P	m	nsP	ni	e	NPT
		PT	ls	1pPS		2p→3	3	2p		
				mi		cim				
				3p		1ns↔2				

<ma-> NEG/PT

Le préfixe <ma-> sert à la fois d'indice du négatif et du prétérit. Il se présente dans toute forme négative du prétérit. Le morphème <ma-> est le seul préfixe qui se rencontre dans les formes indicatives du lohorung. Il y a d'autres préfixes qui se rencontrent en lohorung, y inclus le préfixe du négatif <a-> dans l'infinitif, le supin et les formes adhortatives.

<-k> NPT

<-a> PT

Le suffixe <-k> est le signe du non-prétérit, et le suffixe <-a> celui du prétérit. Ces deux suffixes occupent la première position dans la chaîne suffixale du verbe conjugué. Le suffixe du non-prétérit <-k> a un allomorphe régulier <-ʔ> avant une nasale, et zéro en position interconsonantique avant la sourde palatale /c/ du morphème du duel <-ci> ou du morphème portemanteau 1ns ↔ 2 <-cim>. Le suffixe du non-prétérit <-k> ne figure pas dans les formes négatives du non-prétérit, où le non-prétérit est indiqué par le suffixe du non-prétérit négatif <-ni> en position suffixale 9. Également, le morphème du prétérit <-a> ne se rencontre pas dans les formes où le prétérit est indiqué par un autre morphème, à savoir par le morphème portemanteau 1sPS/PT <-iŋ> ou, dans toute forme négative, par le préfixe du prétérit négatif <ma->. En outre, la loi morphophonologique *vocalis ante vocalem corripitur* s'applique au suffixe du prétérit <-a>, c'est-à-dire le suffixe <-a> est zéro avant les suffixes vocaliques du pluriel de la deuxième personne <-a>, de sujet ou de patient de la première personne du pluriel <-i> et de patient de la troisième personne <-u>.

<-iŋ> 1sPS/PT

<-ŋa> 1s

La deuxième position suffixale est réservée aux morphèmes de la première personne du singulier. À l'opposé du morphème d'agent de la première personne du singulier <-ŋ> en position 5, il s'agit ici de deux morphèmes de caractère non-agentif.

Le suffixe <-iŋ> est l'indice d'un patient ou sujet de la première personne du singulier dans le prétérit affirmatif. Le suffixe <-ŋa> est le signe d'un actant de la première personne du singulier dans toute forme où l'actant de la première personne du singulier n'est pas indiqué par un autre morphème, à savoir par le morphème 1sPS/PT <-iŋ> en position 2 ou le morphème d'agent de la première personne du singulier <-ŋ> en position 5.

Pour toute forme affirmative où un actant de la première personne du singulier est indiqué par un morphème non-zéro, un actant de la première personne du singulier est indiqué dans la forme négative correspondante par le suffixe <-ŋa>. Dans les formes négatives 1s→2 le morphème <-ŋa> se réalise par un allomorphe zéro (v. ci-dessous le morphème d'agent de la première personne du singulier <-ŋ>).

<-ci> d

<-a> 2p

<-i> 1pPS

<-mi> 3p

Les indices de nombre se présentent dans la troisième position suffixale. Le suffixe <-ci> indique le duel dans toute forme encodant expressément un actant duel. À ce suffixe aussi, la loi morphophonologique s'applique, selon laquelle *vocalis ante vocalem corripitur*: le suffixe du duel <-ci> se réalise comme <-c> avant le suffixe vocalique de patient de la troisième personne <-u>.

Le suffixe <-a> est l'indice du pluriel de la deuxième personne. Puisque le suffixe <-a> en position 3 est toujours accompagné par le morphème de la deuxième personne du pluriel <-ni> en position 7, il y a lieu de les considérer comme un seul morphème discontinu de la deuxième personne du pluriel (v. ci-dessous). Le suffixe <-a> indique le non-singulier d'un actant de la deuxième personne dans les formes qui ne différencient entre le duel et le pluriel d'un actant de la deuxième personne, à savoir les formes 2ns→3ns.

Le suffixe <-i> est l'indice du patient ou du sujet de la première personne du pluriel.

Le suffixe <-mi> indique le pluriel d'un actant de la troisième personne dans les formes intransitives. Dans les formes transitives dans lesquelles il se présente, à savoir les formes 3ns→1ns/2 et 1pi→3ns, le suffixe <-mi> indique cependant le non-singulier d'un actant de la troisième personne, car ces formes ne différencient pas entre le duel et le pluriel d'un actant de la troisième personne. Dans les formes 1pi→3ns, ce morphème indique le non-singulier du patient au lieu du suffixe du non-singulier du patient <-ci>. Autrement les formes 1pi→3ns seraient homophones aux formes 3s→1di et 3s→2d.

<-u> 3P

La quatrième position dans la chaîne suffixale est celle du patient de la troisième personne, réservée uniquement au suffixe <-u>. Le morphème de patient de la troisième personne <-u> ne figure pas dans les formes où la patientivité d'un actant de la troisième personne est indiquée par un autre morphème, à savoir par le morphème portemanteau 2p→3 <-m>. Le suffixe <-u> est zéro dans les formes 1pi→3 et dans les formes négatives 1s→3. En ce qui concerne ce dernier cas, la réalisation zéro du morphème du patient de la troisième personne est attesté aussi dans les formes négatives 1s→3 du limbu.

Pour le limbu, j'ai avancé l'hypothèse que l'allomorphe zéro dans ces formes-ci pourrait avoir quelque chose à voir avec une transitivity réduite des formes négatives (1987: 276). C'est peut-être aussi une transitivity réduite dans le négatif qui est à la base du même phénomène morphologique dans les formes 1s→3 négatives du verbe transitif en lohorung. En soi, l'argument qu'en lohorung le morphème d'agent de la première personne du singulier <-ŋ> est remplacé par le morphème d'actant de la première personne du singulier <-ŋa> dans le négatif ne pourrait pas servir à l'appui de la supposition d'une transitivity réduite, parce qu'il n'y a qu'un seul morphème <-ŋa> qui sert d'indice de la première personne du singulier dans le négatif.

<-ŋ>	1sA
<-m>	1peAS
<-m>	2p→3
<-cim>	1ns↔2

Les morphèmes de caractère agentif, y inclus des morphèmes portemanteaux, occupent la cinquième position suffixale. Le suffixe <-ŋ> est l'indice d'agent de la première personne du singulier dans les formes affirmatives. Dans le négatif des formes 1s→3, un actant de la première personne du singulier est indiqué par le morphème de la première personne du singulier <-ŋa> (v. ci-dessus). Le suffixe <-ŋ> se réalise comme allomorphe zéro dans les formes 1s→2. Les formes 1s→p sont, par conséquent, homophones aux formes 3s→2p, pourtant, les formes 1s→2s et 1s→2d restent quand même non équivoques.

Si on optait pour une analyse selon laquelle tous les morphèmes de la première personne du singulier appartiendraient à une seule position suffixale, il faudrait alors admettre deux morphèmes du duel: un morphème d'agent duel <-c>, figurant dans les formes 1d→3 et 2d→3, qui serait antérieur au morphème de patient de la troisième personne <-u>, ainsi qu'un morphème d'actant duel <-ci> qui encoderait la dualité d'un actant patientif dans les formes 1s→2d, 3s→1d et 3s→2d mais la dualité d'un actant agentif dans les formes 2d→1s et 3d→1s. Sur la base des formes 2d→1s et 3d→1s, il s'ensuit que le morphème du duel <-ci> serait postérieur au morphème de la première personne du singulier <-ŋa> et au morphème portemanteau 1sPS/PT <-iŋ>. Cette analyse-ci présenterait cependant l'inconvénient que les morphèmes encodant un actant non-agentif de la première personne du singulier, 1s <-ŋa> et 1sPS/NPT <-iŋ>, seraient supposés occuper la même position que le morphème d'agent de la première personne du singulier <-ŋ>

et d'autres morphèmes de caractère agentif. En outre, cette analyse nécessiterait de supposer deux morphèmes du duel où la signification de l'un d'eux, agent duel <-c>, constituerait un sous-ensemble de la signification de l'autre, actant duel <-ci>.

Le suffixe <-m> est le signe de l'agent ou du sujet de la première personne du pluriel exclusif. Ce morphème a un allomorphe régulier en <-ŋ> avant le suffixe de l'exclusif <-ka> en position 8.

Le suffixe <-m> indique une relation transitive entre un agent de la deuxième personne du pluriel et un patient de la troisième personne. Ce morphème <-m> encode un agent non-singulier dans les formes 2ns→3ns où le duel et le pluriel d'un agent de la deuxième personne ne sont pas différenciés.

Le morphème portemanteau <-cim> indique une relation transitive entre un actant de la première personne du non-singulier et un actant de la deuxième personne. Ce morphème ne précise pas la direction de la relation, et il figure dans les formes 1ns→2 de même que dans les formes 2→1ns. Puisqu'il s'agit d'une relation transitive entre une première et une deuxième personne, l'actant de la première personne est nécessairement exclusif. Ce morphème <-cim> est probablement dérivé du suffixe d'actant duel en position 3 et d'un suffixe ancien *<-m> signifiant un agent pluriel.

<-ci>	nsP
-------	-----

La sixième position suffixale est celle du nombre du patient. Le non-singulier d'un patient de la troisième personne est indiqué par le suffixe <-ci>, sauf dans les formes 1pi→3ns où cela est indiqué par le suffixe <-mi> en position 3 mentionné ci-dessus.

<-na>	2
<-ni>	2p

Les morphèmes de la deuxième personne se présentent en septième position suffixale. Un actant de la deuxième personne est indiqué par le suffixe <-na>, à l'exception des formes contenant le suffixe de la deuxième personne du pluriel <-ni>. Le suffixe de la deuxième personne <-na> est zéro dans les formes 3s→2s et 3s→2d qui, par conséquent, sont homophones respectivement des formes 1pi→3s et 3s→1di.

Le suffixe <-ni> est l'indice de la deuxième personne du pluriel. Le suffixe <-ni> est toujours accompagné par le morphème du pluriel de la deuxième personne <-a> (v. ci-dessus). Selon une analyse alternative, les deux mor-

phèmes feraient partie d'un seul morphème discontinu prenant place en deux positions distinctes de la chaîne suffixale. Le morphème <-ni> indique un actant de la deuxième personne du non-singulier dans les formes 2ns→3ns qui ne distinguent pas entre le duel et le pluriel d'un actant de la deuxième personne.

<-ka> e

La huitième position est celle des morphèmes encodant l'exclusif et l'inclusif. Le morphème <-ka> est l'indice de l'exclusif et figure dans toute forme exclusive. Le suffixe <-ka> a l'allomorphe régulier <-ga> après une voyelle. Le morphème de l'inclusif est un morphème zéro.

<-ni> NEG/NPT

La dernière position suffixale est celle du négatif non-prétérit. Le suffixe <-ni> sert à la fois d'indice du négatif et du non-prétérit et se présente dans toute forme négative du non-prétérit.

§ 2.3. La racine du verbe

La plupart des racines verbales distinguent deux formes, l'une avant une voyelle et l'autre avant une consonne ou à la frontière de mot. Par exemple, la racine du verbe *lo-ma* «dire» (népalais *bhannu*) a la forme anté-vocalique *-lo-s-* et la forme anté-consonantique *-lo-*, *lo-s-ana* «je te disais», *ma-lo-na* «je ne te disais pas». La forme sous-jacente de la racine une fois spécifiée, les deux formes de la racine se laissent prévoir d'après des règles morphophonologiques, dont le détail n'est pas ici le propos. Il y a aussi des racines à une seule forme, par exemple *khaṅ-ana* «je te voyais», *ma-khaṅ-na* «je ne te voyais pas» du verbe *khaṅma* «voir» (népalais *dekhnu*).

À la différence du temps parfait en limbu et en dumi, le parfait du lohorung n'est pas un temps périphrastique. Le parfait se forme par les affixes de la conjugaison du prétérit qui s'attachent à une racine composée. Cette racine composée comporte la racine du verbe principal dans sa forme anté-consonantique, suivie par la racine de l'auxiliaire du parfait. L'auxiliaire du parfait connaît deux racines distinctes, l'une dans l'affirmatif qui se rencontre seulement dans sa forme anté-vocalique *-ʔd-*, l'autre dans le négatif avec une forme anté-vocalique *-tit-* et une forme anté-consonantique *-tiʔ-*.

Ci-dessous sont présentés les paradigmes de la conjugaison du verbe simple et du parfait du verbe transitif *lo-ma* «dire», qui s'accorde quant au patient avec l'auditeur, et du verbe intransitif *lamdhumma* «marcher» (népalais *hiḍnu*).

En examinant les paradigmes présentés, il faut tenir compte de la règle morphophonologique selon laquelle un coup de glotte final devient une sourde palatale non aspirée avant une autre sourde palatale: $ʔ \rightarrow c / ______ c$. Au-dessous de la forme conjuguée indiquée sous chaque entrée dans le paradigme se trouve la forme négative correspondante.

lo-ma, *-lo-s/-lo-* vt., dire; Nep. *bhannu*.

	non-prétérit	prétérit	parfait
1s→2s	<i>lo-ʔna</i> <i>lo-nani</i>	<i>lo-s-ana</i> <i>ma-lo-na</i>	<i>lo-ʔdana</i> <i>ma-lo-tiʔna</i>
1s→2d	<i>lo-kcina</i> <i>lo-cinani</i>	<i>lo-s-acina</i> <i>ma-lo-cina</i>	<i>lo-ʔdacina</i> <i>ma-lo-ticcina</i>
1s→2p	<i>lo-kani</i> <i>lo-s-anini</i>	<i>lo-s-ani</i> <i>ma-lo-s-ani</i>	<i>lo-ʔdani</i> <i>ma-lo-titani</i>
1s→3s	<i>lo-kuṅ</i> <i>lo-ḡani</i>	<i>lo-s-uṅ</i> <i>ma-lo-ḡa</i>	<i>lo-ʔduṅ</i> <i>ma-lo-tituṅ</i>
1s→3ns	<i>lo-kuṅci</i> <i>lo-ḡacini</i>	<i>lo-s-uṅci</i> <i>ma-lo-ḡaci</i>	<i>lo-ʔduṅci</i> <i>ma-lo-tituṅci</i>
1di→3	<i>lo-kcu</i> <i>lo-cuni</i>	<i>lo-s-acu</i> <i>ma-lo-cu</i>	<i>lo-ʔdacu</i> <i>ma-lo-ticcu</i>
1dpe↔2	<i>lo-kcim</i> <i>lo-cimni</i>	<i>lo-s-acim</i> <i>ma-lo-cim</i>	<i>lo-ʔdacim</i> <i>ma-lo-ticcim</i>
1de→3	<i>lo-kcuga</i> <i>lo-cugani</i>	<i>lo-s-acuga</i> <i>ma-lo-cuga</i>	<i>lo-ʔdacuga</i> <i>ma-lo-ticcuga</i>
1pi→3s	<i>lo-k</i> <i>lo-ni</i>	<i>lo-s-a</i> <i>ma-lo-</i>	<i>lo-ʔda</i> <i>ma-lo-tiʔ</i>
1pi→3ns	<i>lo-kmi</i> <i>lo-mini</i>	<i>lo-s-ami</i> <i>ma-lo-mi</i>	<i>lo-ʔdami</i> <i>ma-lo-tiʔmi</i>
1pe→3s	<i>lo-kuṅka</i> <i>lo-s-uṅkani</i>	<i>lo-s-uṅka</i> <i>ma-lo-s-uṅka</i>	<i>lo-ʔduṅka</i> <i>ma-lo-tituṅka</i>
1pe→3ns	<i>lo-kumciga</i> <i>lo-s-umcigani</i>	<i>lo-s-umciga</i> <i>ma-lo-s-umciga</i>	<i>lo-ʔdumciga</i> <i>ma-lo-titumciga</i>

	non-prétérit	prétérit	parfait
2s→1s	<i>lo-ʔɣana</i> <i>lo-ɣanani</i>	<i>lo-s-ig̃na</i> <i>ma-lo-ʔɣana</i>	<i>lo-ʔdig̃na</i> <i>ma-lo-tiʔɣana</i>
2d→1s	<i>lo-ʔɣacina</i> <i>lo-ɣacinani</i>	<i>lo-s-ig̃cina</i> <i>ma-lo-ʔɣacina</i>	<i>lo-ʔdig̃cina</i> <i>ma-lo-tiʔɣacina</i>
2p→1s	<i>lo-ʔɣani</i> <i>lo-ɣanini</i>	<i>lo-s-ig̃ni</i> <i>ma-lo-ʔɣani</i>	<i>lo-ʔdig̃ni</i> <i>ma-lo-tiʔɣani</i>
2s→3s	<i>lo-kuna</i> <i>lo-s-unani</i>	<i>lo-s-una</i> <i>ma-lo-s-una</i>	<i>lo-ʔduna</i> <i>ma-lo-tituna</i>
2s→3ns	<i>lo-kucina</i> <i>lo-s-ucinani</i>	<i>lo-s-ucina</i> <i>ma-lo-s-ucina</i>	<i>lo-ʔducina</i> <i>ma-lo-titucina</i>
2d→3s	<i>lo-kcuna</i> <i>lo-cunani</i>	<i>lo-s-acuna</i> <i>ma-lo-cuna</i>	<i>lo-ʔdacuna</i> <i>ma-lo-ticcuna</i>
2p→3s	<i>lo-kamni</i> <i>lo-s-amnini</i>	<i>lo-s-amni</i> <i>ma-lo-s-amni</i>	<i>lo-ʔdamni</i> <i>ma-lo-titamni</i>
2dp→3ns	<i>lo-kamcini</i> <i>lo-s-amcinini</i>	<i>lo-s-amcini</i> <i>ma-lo-s-amcini</i>	<i>lo-ʔdamcini</i> <i>ma-lo-titamcini</i>
3s→1s	<i>lo-ʔɣa</i> <i>lo-ɣani</i>	<i>lo-s-ig̃</i> <i>ma-lo-ʔɣa</i>	<i>lo-ʔdig̃</i> <i>ma-lo-tiʔɣa</i>
3d→1s	<i>lo-ʔɣaci</i> <i>lo-ɣacini</i>	<i>lo-s-ig̃ci</i> <i>ma-lo-ʔɣaci</i>	<i>lo-ʔdig̃ci</i> <i>ma-lo-tiʔɣaci</i>
3p→1s	<i>lo-ʔɣami</i> <i>lo-ɣamini</i>	<i>lo-s-ig̃mi</i> <i>ma-lo-ʔɣami</i>	<i>lo-ʔdig̃mi</i> <i>ma-lo-tiʔɣami</i>
3s→1di	<i>lo-kci</i> <i>lo-cini</i>	<i>lo-s-aci</i> <i>ma-lo-ci</i>	<i>lo-ʔdaci</i> <i>ma-lo-ticci</i>
3s→1de	<i>lo-kciga</i> <i>lo-cigani</i>	<i>lo-s-aciga</i> <i>ma-lo-ciga</i>	<i>lo-ʔdaciga</i> <i>ma-lo-ticciga</i>
3s→1pi	<i>lo-ki</i> <i>lo-s-ini</i>	<i>lo-s-i</i> <i>ma-lo-s-i</i>	<i>lo-ʔdi</i> <i>ma-lo-titi</i>
3s→1pe	<i>lo-kig̃ka</i> <i>lo-s-ig̃kani</i>	<i>lo-s-ig̃ka</i> <i>ma-lo-s-ig̃ka</i>	<i>lo-ʔdig̃ka</i> <i>ma-lo-titig̃ka</i>
3s→2s	<i>lo-k</i> <i>lo-ni</i>	<i>lo-s-a</i> <i>ma-lo-</i>	<i>lo-ʔda</i> <i>ma-lo-tiʔ</i>
3s→2d	<i>lo-kci</i> <i>lo-cini</i>	<i>lo-s-aci</i> <i>ma-lo-ci</i>	<i>lo-ʔdaci</i> <i>ma-lo-ticci</i>
3s→2p	<i>lo-kani</i> <i>lo-s-anini</i>	<i>lo-s-ani</i> <i>ma-lo-s-ani</i>	<i>lo-ʔdani</i> <i>ma-lo-titani</i>
3ns→1ns2	<i>lo-kmi</i>	<i>lo-s-ami</i>	<i>lo-ʔdami</i>

	non-prétérit	prétérit	parfait
	<i>lo-mini</i>	<i>ma-lo-mi</i>	<i>ma-lo-tiʔmi</i>
3s→3s	<i>lo-ku</i>	<i>lo-s-u</i>	<i>lo-ʔdu</i>
	<i>lo-s-uni</i>	<i>ma-lo-s-u</i>	<i>ma-lo-titu</i>
(3→3) ^{ns}	<i>lo-kuci</i>	<i>lo-s-uci</i>	<i>lo-ʔduci</i>
	<i>lo-s-ucini</i>	<i>ma-lo-s-uci</i>	<i>ma-lo-tituci</i>

lamdhumma, *-lamdhums/-lamdhum-* vi., marcher; Nep. *hīḍnu*.

	non-prétérit	prétérit	parfait
1s	<i>lamdhum-ʔɣa</i> <i>lamdhum-ɣani</i>	<i>lamdhums-ig̃</i> <i>ma-lamdhum-ɣa</i>	<i>lamdhum-ʔdig̃</i> <i>ma-lamdhum-tiʔɣa</i>
1di	<i>lamdhum-ci</i> <i>lamdhum-cini</i>	<i>lamdhums-aci</i> <i>ma-lamdhum-ci</i>	<i>lamdhum-ʔdaci</i> <i>ma-lamdhum-ticci</i>
1de	<i>lamdhum-ciga</i> <i>lamdhum-cigani</i>	<i>lamdhums-aciga</i> <i>ma-lamdhum-ciga</i>	<i>lamdhum-ʔdaciga</i> <i>ma-lamdhum-ticciga</i>
1pi	<i>lamdhum-ki</i> <i>lamdhums-ini</i>	<i>lamdhums-i</i> <i>ma-lamdhums-i</i>	<i>lamdhum-ʔdi</i> <i>ma-lamdhum-titi</i>
1pe	<i>lamdhum-kig̃ka</i> <i>lamdhums-ig̃kani</i>	<i>lamdhums-ig̃ka</i> <i>ma-lamdhums-ig̃ka</i>	<i>lamdhum-ʔdig̃ka</i> <i>ma-lamdhum-titig̃ka</i>
2s	<i>lamdhum-ʔna</i> <i>lamdhum-nani</i>	<i>lamdhums-ana</i> <i>ma-lamdhum-na</i>	<i>lamdhum-ʔdana</i> <i>ma-lamdhum-tiʔna</i>
2d	<i>lamdhum-cina</i> <i>lamdhum-cinani</i>	<i>lamdhums-acina</i> <i>ma-lamdhum-cina</i>	<i>lamdhum-ʔdacina</i> <i>ma-lamdhum-ticcina</i>
2p	<i>lamdhum-kani</i> <i>lamdhums-anini</i>	<i>lamdhums-ani</i> <i>ma-lamdhum-ni</i> <i>sani</i>	<i>lamdhum-ʔdani</i> <i>ma-lamdhum-tiʔni</i> <i>titani</i>
3s	<i>lamdhum-ʔ</i> <i>lamdhum-ni</i>	<i>lamdhums-a</i> <i>ma-lamdhum</i>	<i>lamdhum-ʔda</i> <i>ma-lamdhum-tiʔ</i>
3d	<i>lamdhum-ci</i> <i>lamdhum-cini</i>	<i>lamdhums-aci</i> <i>ma-lamdhum-ci</i>	<i>lamdhum-ʔdaci</i> <i>ma-lamdhum-ticci</i>
3p	<i>lamdhum-ʔmi</i> <i>lamdhum-mini</i>	<i>lamdhums-ami</i> <i>ma-lamdhum-mi</i>	<i>lamdhum-ʔdami</i> <i>ma-lamdhum-tiʔmi</i>

§ 3. Le proto-kiranti revisité

Le modèle du verbe proto-kiranti, tel qu'il a été mentionné ci-dessus (§ 1), se fonde sur une comparaison de la morphologie verbale du limbu, dumi, hayu, kulung et thulung. Ici ce modèle sera réexaminé à la lumière des morphèmes verbaux du lohorung, dont la synopsis suivante présente une vue d'ensemble:

pf1: position du négatif	<ma->	NEG/PT
sf1: position du temps	<-k>	NPT
	<-a>	PT
sf2: position de la première	<-iŋ>	1sPS/PT
personne du singulier	<-ŋa>	1s
sf3: position du nombre	<-ci>	d
	<-a>	2p
	<-i>	1pPs
	<-mi>	3p
sf4: position du patient	<-u>	3P
sf5: position de l'agent et des	<-ŋ>	1sA
morphèmes portemanteaux	<-m>	1peAS
	<-m>	2p→3
	<-cim>	1ns↔2
sf6: position du nombre du patient	<-ci>	nsP
sf7: position de la deuxième personne	<-na>	2
	<-ni>	2p
sf8: position de l'exclusif	<-ka>	e

Le morphème lohorung de l'exclusif <-ka>, de même que les suffixes correspondants du limbu <-ge>, kulung <-ka> et thulung <-ki>, paraît être une fusion de l'indice proto-kiranti de la première personne du pluriel *<-k> avec le proto-morphème de l'exclusif *<-ya>, occupant respectivement la dernière et la pénultième position fonctionnelle du verbe proto-kiranti. Ces deux proto-morphèmes se conservent distincts en hayu et en dumi, et le proto-morphème de l'exclusif a un dérivé indépendant <-ya> en kulung, qui fut réanalysé comme morphème de patient de la première personne du pluriel.

Le suffixe lohorung de la deuxième personne du pluriel <-ni> reflète évidemment le proto-morphème de la deuxième personne *<-ni> dans le modèle reconstruit. Le suffixe lohorung de la deuxième personne <-na> reflète manifestement le suffixe identique du proto-kiranti *<-na>, bien que sa position postérieure dans la chaîne suffixale en lohorung paraisse anormale.

Le suffixe lohorung du duel <-ci> en position sf3 et le suffixe homophone du non-singulier de patient de la troisième personne <-ci> en position sf6 paraissent sans équivoque être dérivés respectivement du proto-morphème du duel des première et deuxième personnes *<-ci> et celui du duel de la troisième personne *<-ci>. Les positions fonctionnelles distinctes de ces deux proto-morphèmes homophones sont aussi clairement reflétées par le verbe limbu, kulung et thulung. Le proto-suffixe du duel de la troisième personne *<-ci> a pris en lohorung la même signification que le suffixe correspondant en limbu <-si>, à savoir celle du non-singulier de patient de la troisième personne, tandis qu'il est été réanalysé comme signe du pluriel de la troisième personne <-ci> en kulung et comme signe du duel de patient de la troisième personne <-ci> en thulung.

limbu	nsAS	<me->	pf2
dumi	3pS	<ham->	pf1
hayu	3p	<-me>	sf3
thulung	3p→3	<-mi>	sf2
lohorung	3p	<-mi>	sf3

Ainsi que les langues sœurs, le lohorung reflète les deux morphèmes distincts mais analogues d'agent du pluriel, l'un en position antérieure signifiant agent de la troisième personne du pluriel *<me> et l'autre en position postérieure signifiant agent de la première ou deuxième personne du pluriel *<-m>. Non seulement le lohorung conserve distincts ces deux signes d'agent du pluriel, mais, en outre, le témoignage du limbu, kulung et lohorung suggère une différenciation entre agent du pluriel de la première et la deuxième personne:

limbu	1peAS/PT	<-m [?] na>	sf7
	pA	<-m>	sf7
kulung	1p→3	<-am>	sf5
	2p→3	<-m>	sf5
thulung	p	<-mi>	sf8
lohorung	1peAS	<-m>	sf5
	2p→3	<-m>	sf5

En reconstruisant pour la première fois le modèle du verbe proto-kiranti, les divers indices de temps dans les langues sœurs suggérèrent une voyelle ouverte ou mi-ouverte en tant que signe du prétérit dans la proto-langue et une occlusive en tant que signe du non-prétérit. Puisque les indices de temps étaient si dissemblables, le modèle original du proto-kiranti ne comportait pas de proto-morphème de temps. Les données fournies par le lohorung sont éclairantes.

limbu	PT	<-ε>	sf2
hayu	PT	<-N>	sf1
thulung	PT	<-ti ~ -t ~ -ri ~ -ra ~ -l>	sf3
	1e→3/NPT	<-u>	sf7
	1e→3/PT	<-o>	sf7
lohorung	PT	<-a>	sf1

L'indice limbu du prétérit <-ε> et celui du lohorung <-a> reflètent un ancien signe vocalique du prétérit en position antérieure. Le morphème portemanteau du thulung, 1e→3/NPT <-u>, reflète le proto-morphème de patient de la troisième personne *<-u>, tandis que son pendant du prétérit, 1e→3/PT <-o>, paraît refléter une fusion du proto-morphème de patient de la troisième personne *<-u> et de l'ancien indice du prétérit *<-a> ou *<-ε>.

D'autre part, l'indice hayu du prétérit <-N> et celui du thulung <-ti ~ -t ~ -ri ~ -ra ~ -l> semblent refléter un indice du prétérit en position antérieure avec un segment dental. D'ailleurs, l'alternance des finales *r ~ t ~ n ~ l* ne paraît pas un phénomène insolite en tibéto-birman. L'alternance entre *r ~ t ~ n* se manifeste dans les dérivés du suffixe directif en tibétain, *nud-pa ~ snun-pa* «allaïter» < *nu-ba* «sucer» (Benedict 1972: 100), en dumi *-buts/-bot-* «être touché, être agité» dans la tournure *-tsili botni* «se fâcher» et *bənts-bəs* «toucher, tâter» et dans de nombreux dérivés en limbu (v. van Driem 1987: 245, 264-265). En outre, l'alternance entre *r ~ t ~ l* et entre *r ~ t ~ n* est reflétée par les finales du verbe limbu (van Driem 1987: 73). Il se peut fort bien que les suffixes thulung et hayu du prétérit reflètent un indice dental du prétérit, *<Tε>, éventuellement associé à une voyelle, analogue ou non au signe vocalique du prétérit attesté en limbu, lohorung et thulung.

limbu	futur impérieux	<-?>	sf12
	1sPS/NPT	<-?ε>	sf4
dumi	NPT	<-t>	sf4
hayu	ns/NPT	<-k>	sf5
lohorung	NPT	<-k>	sf1

Un proto-morphème du non-prétérit *<-k> est reflété par le coup de glotte dans le morphème portemanteau du limbu <-?ε> 1sPS/NPT, le signe du non-prétérit <-k> du lohorung et le signe analogue du non-prétérit <-t> en dumi, tous occupant une position antérieure. Le même proto-signe est, semble-t-il, reflété par le signe du futur impérieux en limbu <-?> et le morphème portemanteau du hayu <-k> ns/NPT, mais en position postérieure extrême. D'après la position des indices de temps sauf ces deux derniers, il paraît vraisemblable que l'expression du temps fût un attribut du premier auxiliaire dans le modèle reconstruit du verbe proto-kiranti. L'affixe en position postérieure extrême attesté en limbu et hayu suggérerait cependant que le signe du non-prétérit pût apparaître aussi en tant qu'affixe final du deuxième auxiliaire.

Que le temps soit exprimé par des auxiliaires concorde tout à fait avec un modèle qui suppose la périphrase. Dans les formes négatives du lohorung, le temps est indiqué par les morphèmes temporalisés du négatif même. La distribution des morphèmes du négatif en lohorung, qui est quasiment identique à celle du bantawa (communication de *Novel Kišor Rāi*, novembre 1988), corroborerait cette théorie des auxiliaires. L'existence d'auxiliaires serait suggérée par la distribution des morphèmes du négatif en dumi et limbu aussi, ainsi que par le témoignage de morphèmes copiés en limbu (première personne du singulier et agent du pluriel), dumi (première personne du pluriel) et thulung (première personne du non-singulier).

Les morphèmes <-iŋ> 1sPS/PT et <-ŋa> 1s en position suffixale 2 et le morphème <-ŋ> 1sA en position sf5 semblent refléter deux positions fonctionnelles indépendantes pour les signes d'actant de la première personne du singulier. En outre, le dumi, semble-t-il, reflète plus qu'une position fonctionnelle pour l'actant de la première personne du singulier, à savoir dans les positions sf2, sf5 et sf7. Toujours est-il que l'analyse avancée du verbe dumi doit être réévaluée.

Dans une lettre du 14 mars 1989, Karen Ebert m'a bien voulu suggérer que les suites de morphèmes *-ŋ-i-s-i* (1s-1s→3/PT-d23-1s) dans les formes 1s→3d du dumi et *-ŋ-i-n-i* (1s-1s→3/PT-p23-1s) dans les formes 1s→3p devraient être réanalysées comme *-ŋ-i-si* <*-ŋ-u-si* (1s-3P-d) and *-ŋ-i-ni* <*-ŋ-u-ni* (1s-3P-p23). Il faut se rappeler que le morphème primaire de la première personne du singulier <*-ŋ*> ne figure que dans les verbes à racine ouverte, c'est-à-dire en position intervocalique. Quelque peu modifiée, l'analyse avancée par Ebert aboutirait à une amélioration radicale de l'analyse morphologique du verbe dumi. Les suites des morphèmes dans les formes 1s→3d et 1s→3p devraient être analysées comme *-ŋ-i-si* (1s-1s→3/PT-d) et *-ŋ-i-ni* (1s-1s→3/PT-p23), car des critères distributionnels et sémantiques exigent que l'on suppose deux morphèmes indépendants dans l'analyse synchronique du verbe dumi, <*-u*> 1s→3/PT et <*-i*> 3sP/PT, bien que ces deux morphèmes occupent la même position fonctionnelle dans la chaîne suffixale et proviennent du même proto-morphème *<*-u*>, signe en proto-kiranti du patient de la troisième personne.

La règle de Ebert pose que les morphèmes d23 <*-si*> et p23 <*-ini*> aient des allomorphes réguliers <*-si*> et <*-ni*> entraînés par l'harmonisation vocalique après les morphèmes 1s <*ə*> et 1s→3/PT <*-u*>. Il est attesté, d'ailleurs, que l'harmonisation vocalique des voyelles fermées joue un rôle limité dans la racine même du verbe dumi (v. van Driem 1991). L'analyse qui résulte de la règle de Ebert aurait, de surcroît, l'avantage d'éliminer la nécessité du morphème tertiaire de la première personne du singulier <*-i*> en position 7 dans l'analyse originale (van Driem 1988).

Dans le modèle du verbe proto-kiranti, j'ai assigné les proto-morphèmes de la première personne du singulier *<*-ŋ*> et de patient de la troisième personne *<*-u*> à la même position fonctionnelle. À l'appui de cette reconstruction, j'ai remarqué qu'en dumi et en kulung, les morphèmes de la première personne du singulier sont placés avant le morphème de patient de la troisième personne, et qu'en hayu et limbu, les morphèmes de la première personne du singulier suivent le morphème de patient de la troisième personne. En lohorung, les morphèmes de la première personne du singulier se trouvent de chaque côté du suffixe de patient de la troisième personne <*-u*>.

D'une part, le fait que les morphèmes de la première personne du singulier qui précèdent le suffixe de patient de la troisième personne sont typiquement associés avec une voyelle centrale ouverte ou une voyelle postérieure suggère que les éléments vocaliques dans les suffixes de ce genre sont secondaires, et résultent d'une réanalyse. Tel est le cas aussi pour le morphème lohorung de la première personne du singulier <*-ŋa*> en position sf2.

D'autre part, l'existence en lohorung de deux positions fonctionnelles pour

la première personne du singulier, l'antérieure étant réservée aux morphèmes de caractère non-agentif et la postérieure réservée à l'indice d'agent de la première personne du singulier, fait pendant à ce que l'on observe en limbu, où les suffixes <*-ʔε*> 1sPS/NPT, <*-aŋ*> 1sPS/PT et <*-paŋ*> 1s→3/PT en position sf4 s'opposent au suffixe <*-ŋ*> 1sA en position sf5. Ici aussi, les morphèmes de caractère non-agentif précèdent celui de caractère agentif.

En outre, l'indice de patient de la première personne du singulier en kulung se trouve dans une position antérieure aussi, en association avec le morphème portemanteau 1s→2 et d'autres indices de la première et de la deuxième personne. En thulung, le morphème de patient de la première personne du singulier <*-ŋi*> est placé dans la position la plus antérieure de la chaîne suffixale, sf1, tandis que les morphèmes portemanteaux qui signifient un agent de la première personne et un patient de la troisième se trouvent dans une position postérieure, sf7. Tous les indices de la première personne en hayu moderne occupent la même position dans la chaîne suffixale.

Ces faits étant constatés, on voit que les morphèmes de la première personne du singulier dont il est question mettent en cause certains détails du modèle présenté du verbe proto-kiranti. D'abord, il y aurait lieu de poser deux positions fonctionnelles distinctes de la première personne du singulier, l'une antérieure et à caractère non-agentif, l'autre moins antérieure et à caractère agentif. Ensuite, le témoignage du limbu, hayu et lohorung semble attester qu'il y avait deux proto-morphèmes d'actant non-agentif de la première personne du singulier, différenciés selon le temps:

limbu	1sPS/NPT	< <i>-ʔε</i> >	sf4
	1sPS/PT	< <i>-aŋ</i> >	sf4
	1s→3/PT	< <i>-paŋ</i> >	sf4
hayu	1sPS/NPT	< <i>-ŋo</i> >	sf2
	1sPS/PT	< <i>-suŋ</i> >	sf2
lohorung	1sPS/PT	< <i>-iŋ</i> >	sf2
	1s	< <i>-ŋa</i> >	sf2

Si l'on posait deux indices sur le plan du proto-kiranti pour l'actant non-agentif de la première personne du singulier, *<*-aŋ*> 1sPS/PT dans le présent et *<*-ŋa*> 1sps/NPT dans le non-présent, il faudrait se demander si

l'élément vocalique du proto-suffixe * $\langle -a\eta \rangle$ n'est pas la même voyelle que l'on observe dans le signe reconstruit du prétérit.

Remarquons que l'absence du morphème d'actant de la première personne du singulier $\langle -\eta a \rangle$ ou d'agent de la première personne du singulier dans les formes $1s \rightarrow 2$ du lohorung semble avoir quelque chose à voir avec le morphème portemanteau $1s \rightarrow 2$ qu'il y aurait été dans ces formes-ci.

Enfin, les données du lohorung, dont on a fait état précédemment, exigent quelques modifications dans le modèle original du verbe proto-kiranti, mais les changements dans le modèle impliqués par cette interrogation n'ont guère d'incidence sur la structure d'ensemble. Or, si l'on cherche à intégrer à bon escient les diverses correspondances entre les systèmes flexionnels des langues sœurs en vue d'un modèle affiné, le plan d'ensemble devient encore un peu plus détaillé en sorte que l'on aboutit au modèle révisé suivant du verbe proto-kiranti:

				$-k$	ηa		$-k$	
				NPT	$1s/NPT$		$1p$	
					$-a\eta$		$-ni$	$-ya$
$me-$	RACINE	$-n\check{s}i$	$+AUX_1$	$1s/PT$	$-ci$	$1sA$	$+AUX_2$	$2p$
$3pA$		REF			$12d$			e
				$-(T)\epsilon$	$-na$	$-u$	$-m$	$-i$
				PT	2	$3P$	$12pA$	i
					$-ny a$	$-ci$		
					$1s \rightarrow 2$	$3d$		

§ 3.1. Indices de scénario transitif ou indices de personne?

En position sf5 du verbe kulung, l'on trouve un morphème portemanteau $\langle -am \rangle$ $1p \rightarrow 3$, qui indique une relation transitive entre un agent de la première personne du pluriel et un patient de la troisième personne, et le morphème portemanteau $\langle -m \rangle$ $2p \rightarrow 3$, qui indique une relation transitive entre un agent de la deuxième personne du pluriel et un patient de la troisième personne. D'autre part, en lohorung l'on trouve deux morphèmes portemanteaux homophones en position sf5: $\langle -m \rangle$ $2p \rightarrow 3$ indiquant une relation transitive entre un agent de la deuxième personne du pluriel et un patient de la troisième personne, et $\langle -m \rangle$ $1peAS$ indiquant un agent ou sujet de la première personne du pluriel de l'exclusif. Le morphème portemanteau $2p \rightarrow 3$

$\langle -m \rangle$ en position sf5 se rencontre dans une forme conjuguée toujours simultanément avec, en position sf2, le suffixe $\langle -a \rangle$, signe omniprésent de la deuxième personne du pluriel.

En kulung, l'on trouve le signe de scénario transitif entre un agent de la deuxième personne et un patient de la troisième personne du singulier $\langle -a \rangle$ $2 \rightarrow 3s$, qui dans les formes à scénario $2s \rightarrow 3s$ se coalise avec le morphème de patient de la troisième personne $\langle -o \rangle$ 3P, en donnant $\langle -\emptyset \rangle$. Le suffixe de la deuxième personne du pluriel $\langle -a \rangle$ du lohorung, l'élément vocalique du portemanteau $1p \rightarrow 3$ $\langle -am \rangle$ du kulung et le signe de scénario $2 \rightarrow 3s$ $\langle -a \rangle$ du kulung sont-ils analogues? Dans ce cas, sont-ils des vestiges d'auxiliaires depuis longtemps disparus ou reflètent-ils un ancien indice de personne?

Formellement, les trois suffixes ressemblent au préfixe de la première personne $\langle -a \rangle$ du limbu en position pfl. Puisque le signe de la première personne $\langle -a \rangle$ se rencontre seulement dans les formes où la première personne n'est pas indiquée ou impliquée par un autre morphème, par exemple un des morphèmes portemanteaux de la première personne du singulier ou le suffixe de l'exclusif, il en résulte que le préfixe $\langle -a \rangle$ ne figure que dans les formes avec un actant de l'inclusif et dans les formes $2 \rightarrow 1$. En dumi, le signe du scénario marqué $\langle -a \rangle$ en position pfl marque toute forme de scénario $3 \rightarrow 2$, $2 \rightarrow 3$, $3 \rightarrow 1$ et $2 \rightarrow 1$ à l'égard des scénarios non marqués $1 \rightarrow 2$, $1 \rightarrow 3$ et $3 \rightarrow 3$. Si tous ces morphèmes sont dérivés du même étymon, un proto-affixe qui fut réanalysé comme signe de la deuxième personne du pluriel en lohorung, de la première personne du pluriel en kulung, de la première personne (de l'inclusif ou dans les scénarios $2 \rightarrow 1$) en limbu et comme signe du scénario marqué en dumi, il se peut qu'il y ait eu un signe primitif de la première et de la deuxième personne vis-à-vis de la troisième personne.

Sinon, le préfixe de la première personne $\langle -a \rangle$ du limbu et le signe de la deuxième personne $\langle -k\epsilon \rangle$ en position pfl sont-ils dérivés des signes de scénario transitif en proto-kiranti? Comme on l'a vu dans le paragraphe précédent, le préfixe de la deuxième personne $\langle k\epsilon \rangle$ du limbu paraît analogue au signe de scénario transitif $\langle k\epsilon w \rangle$ du rGya-roñ.

En dumi, un ou plusieurs signes de personne semblent avoir été généralisés en tant que signe de scénario $\langle -a \rangle$, tandis qu'en rGya-roñ des suites de préfixes semblent avoir été contractés et réanalysés en tant de signes de scénario, à savoir $\langle k\epsilon u \rangle$ $2 \rightarrow 1$ et $\langle ta \rangle$ $1 \rightarrow 2$. Afin de résoudre des questions de ce genre, il importe que plus de langues soient décrites, et que leurs systèmes flexionnels soient soumis à une analyse morphémique permettant des comparaisons substantielles. En outre, il faut se demander quels critères permettent de déterminer si les correspondances entre les systèmes flexionnels

des langues kiranties et du rGya-roñ résultent d'une fusion de pronoms déclinaés clitiques ou d'une réanalyse dans les langues sœurs d'un ancien système flexionnel.¹

1. La suite de cet article, intitulée «Bahing and the Proto-Kiranti verb», parût dans le *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* LIV (2), 1991, pp. 336-356.

Bibliographie

- Abondolo, D. 1987. «Hungarian», *The World's Major Languages* (Comrie, B., éd.), Londres: Croom Helm, 577-592.
- Allen, N. J. 1975. *Sketch of Thulung Grammar* (Cornell University East Asia Papers 5), New York: Cornell University Press.
- Benedict, P. K. 1972. *Sino-Tibetan, A Conspectus*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Caughley, R. 1982. *The Syntax and Morphology of the Verb in Chepang*, Canberra: Pacific Linguistics.
- Collinder, B. 1960. *Comparative Grammar of the Uralic Languages (A Handbook of the Uralic Language, Part 3)*, Stockholm: Almqvist & Wiksell.
- DeLancey, S. 1981. «An interpretation of split ergativity and related patterns», *Language, Journal of the Linguistic Society of America* 57 (3), 626-657.
- DeLancey, S. 1987. «Sino-Tibetan Languages», *The World's Major Languages* (Comrie, B., éd.) Londres: Croom Helm.
- DeLancey, S. 1989. «Verb Agreement in Proto-Tibeto-Burman», *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* LII (2), 315-333.
- Driem, G. van 1987. *A Grammar of Limbu* (Mouton Grammar Library 4), Berlin: Mouton de Gruyter.
- Driem, G. van 1988. «The Verbal Morphology of Dumi Rai Simplicia», *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 11 (1), 134-207.
- Driem, G. van 1990a. «An exploration of Proto-Kiranti verbal morphology», *Acta Linguistica Hafniensia* 22, 27-48.
- Driem, G. van 1990b. «The fall and rise of the phoneme /r/ in Eastern Kiranti», *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* LIII (1), 83-86.
- Driem, G. van 1990c. Compte-rendu de *La langue hayu (Sciences du Langage)* par Boyd Michailovsky (Paris: Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique), *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, LIII (3), 565-571.
- Driem, G. van 1991. *A Grammar of Dumi* (Mouton Grammar Library), Berlin: Mouton de Gruyter.
- Ebert, K. 1987. «Grammatical marking of speech act participants in Tibeto-Burman», *Journal of Pragmatics* 11, 473-482.
- Ebert, K. 1990. «More evidence for the relationship Kiranti-Rung», *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 13 (1), 57-78.
- Genetti, C. 1988. «Notes on the Structure of the Sunwar Transitive Verb», *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 11 (2), 62-92.
- Hall, R. A., Jr. 1944. *Hungarian Grammar*, supplement to *Language, Journal of the Linguistic Society of America* XX (4), 1-91.

- Hockett, C. F. 1966. «What Algonquian is really like», *International Journal of American Linguistics* 32 (1), 59-73.
- Holzhausen, A. 1973. «Kulunge Rai Clause Types», *Nepal Studies in Linguistics I*, Kirtipur: Summer Institute of Linguistics and the Institute of Nepal and Asian Studies, 15-26.
- Jin Péng et al. 1957. «Jiāróng yǔ Suōmòhuà de yǔyīn hé xíngtài (shàng)», *Yǔyán Yánjiū* 2, 123-151.
- Jin Péng et al. 1958. «Jiāróng yǔ Suōmòhuà de yǔyīn hé xíngtài (xià)», *Yǔyán Yánjiū* 3, 71-108.
- Keping, K. B. 1985. *Tāngutskij jazyk: morfologija*, Moscou: Izdatel'stvo Nauka.
- Kortlandt, F. H. H. 1983. «Proto-Indo-European Syntax», *Journal of Indo-European Studies* 11 (3-4), 307-324.
- Meillet, A. 1949. *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes* (8ème éd.), Paris: Hachette.
- Michailovsky, B. 1981. *Grammaire de la langue hayu*, Berkeley: Ph.D. thesis, University of California.
- Michailovsky, B. 1988. *La langue hayu (Sciences du Langage)*, Paris: Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique.
- Nagano, Y. 1984. *A historical study of the verb in rGya-rong*, Tokyo: Seishido.
- Szinnyei, J. 1922. *Finnisch-ugrische Sprachwissenschaft*, Berlin & Leipzig: Walter de Gruyter.
- Tauli, V. 1966. *Structural Tendencies in Uralic Languages*, La Haye: Mouton.
- Thurgood, G. 1984. «The 'Rung' Languages: A Major New Tibeto-Burman Subgroup», *Proceedings of the Tenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistic Society*.
- Tompa, J. 1968. *Ungarische Grammatik*, La Haye: Mouton.